

## PASTEUR EN SON FOYER

**Dr Montagu BARKER**

### *Pauvres pasteurs !*

*L'« éclat » de l'enseignement du psychiatre Dr Montagu Barker, de l'Université de Bristol (chargé de cours à la FLTE), qu'on lira ci-dessus, les touche « où ça fait mal... ».*

*Mais l'intention est bien plutôt de défaire les nœuds de culpabilité stérile, d'aider à dire les choses, et d'ainsi mieux « gérer » la situation. Chacun verra qu'il n'est pas seul à se débattre avec les mêmes problèmes – et qu'existe une voie meilleure.*

Pasteur en son foyer... comment s'y prendre ? Quelles doivent être les caractéristiques particulières de la relation du pasteur avec sa propre famille ? De quelle manière faut-il limiter son intérêt pour d'autres, afin de mieux prendre soin de ses proches ?

Il faut d'abord préciser que ces soins sont constants. Le pasteur doit étendre la sollicitude à sa propre famille, et ce de manière visible et soutenue. Ce qui paraît de nos jours évident ne l'a pas toujours été, à en croire la lecture de remarques faites par un médecin connu du siècle dernier, Sir William Osler :

Que dire de votre épouse et de vos enfants ? No vous en préoccupez pas. Bien que vous soyez responsable de ceux qui vous sont chers, cette charge est de loin surpassé par le poids de votre responsabilité vis-à-vis de vous-même, de votre profession et de votre public. Votre épouse se réjouira de prendre part à votre sacrifice.

Nous pourrions dire la même chose du pasteur et de son assemblée... mais ce ne serait qu'en partie vrai. Une épouse est en droit de s'attendre à avoir un mari aimant et attentif – surtout de la part d'un homme d'une telle vocation. Or, elle n'est pas toujours l'objet de sa sollicitude ; le temps qu'il peut passer avec elle est limité par le temps qu'il passe avec d'autres. Elle se sent piégée, car elle ne peut pas le reprendre, son mari est après tout dans l'œuvre du Seigneur. C'est Dieu qui l'a appelé ; il accomplit sa vocation. La critique à la femme est donc interdite, et elle se tait. Cette attitude « forcée » conduit à la spirale sentimentale de culpabilité, jalousie, frustration, colère... surtout lorsqu'il se montre si attentif aux besoins de jeunes femmes, non sans attrait, qui souffrent du même sentiment d'abandon.

Je me souviens d'une collègue non-croyante qui traitait une patiente qui était, elle, chrétienne. Ma collègue est entrée dans mon bureau, après un entretien avec cette patiente, et, avec colère, m'entreprind : « Je ne peux pas me disputer avec Dieu ! » Sa frustration était immense. Nous pouvons imaginer aisément le sentiment profond de désarroi de sa patiente, femme de pasteur, qui est unie avec son époux dans son ministère.

Parallèlement, le mari est de plus en plus surmené par son travail, il est « sur-engagé », laissant la responsabilité des enfants à son épouse. Il ne prend pas de congé, ne pense pas à la nécessité d'entretenir son mariage et n'essaie pas de mûrir leur engagement l'un à l'autre. De plus, le ministère met parfois le couple dans des situations difficiles et l'épouse se trouve souvent seule, isolée, sur un plan spirituel et intellectuel. Les difficultés ne trouvent pas compensation par la présence du mari au foyer, parce qu'il ne peut pas être dérangé, ni par la discussion, parce qu'il doit respecter la confidentialité. Cette « position » respectable implique la plupart du temps des sacrifices de la part de la famille, et un niveau de vie souvent en-dessous de celui de la plupart des familles de la paroisse, un style de vie pénible qui n'est pas non plus compensé par une présence active du père, et qui a en plus des exigences – la réputation du pasteur ne dépend-elle pas de la présence de toute la famille au culte ? Si la

famille est honnête, elle doit avouer que ses messages ne sont pas toujours d'un grand intérêt, alors qu'il avait déserté le salon la veille afin de s'y préparer !

La culpabilité resurgit chez l'épouse, car elle en veut à son mari de la négliger, et à Dieu de le permettre. Je me souviens d'une épouse de pasteur qui avait volé un objet, de peu de valeur, poussée qu'elle était par ce sentiment de culpabilité ; elle devait se punir elle-même, se faire du mal, et punir également, de manière publique, son mari qui n'avait pas su entendre son cri du cœur.

Je ne peux m'empêcher d'évoquer le cas d'un pasteur qui avait fait comprendre à sa femme que Dieu aurait toujours la première place dans sa vie. Sa femme avait accepté volontiers ce principe, car elle l'aimait, et souhaitait ardemment ce mariage. Mais les problèmes sont survenus avec l'arrivée des enfants. Sa femme, victime elle-même d'une enfance malheureuse et d'une famille destructive, n'était pas préparée à élever seule les enfants, surtout pendant la période difficile de leur adolescence. Elle n'avait pas eu de modèle elle-même, et ne pouvait faire face, seule, à de telles difficultés. Or, son mari était toujours ailleurs, et a cru bon de déléguer la discipline de ses garçons à un autre homme, membre de la paroisse. L'homme a pris une place de plus en plus grande dans la vie et le cœur de cette femme, et ils n'ont pas pu éviter « l'inévitable ».

Ce type de situation, très fréquent dans le monde séculier, se rencontre de plus en plus souvent dans l'Église. Dieu n'exempte pas les chrétiens des besoins humains ordinaires, et les femmes de pasteur, malgré leur admirable résistance, peuvent aussi céder sous le poids des difficultés de la vie. N'ayant plus trouvé l'affection et la compréhension qui leur sont indispensables, elles se tournent vers quelqu'un d'autre – et elles sont les premières à s'en étonner.

Il y a bien peu de pasteurs qui respectent un jour de congé : on dirait que ce n'est pas « biblique » ! Or, le sabbat, comme c'est le cas de la plupart des commandements divins, n'est pas restrictif, mais libérateur.

Il est là pour nous libérer... nous sommes libérés de toute concurrence, du besoin de nous détruire, de nous justifier ; libérés de l'activisme inutile, et de l'esclavage qui s'ensuit, car Dieu nous rappelle que nous dépendons entièrement de son soutien, et non pas de nos propres efforts de survie. Six jours de labeur, mais c'est Dieu qui contrôle toutes choses. Combien de pasteurs donnent-ils l'impression que Dieu peut se reposer, mais pas eux ?...